



Vivre en Europe romaine : de Pompéi à Bliesbruck-Reinheim, Études réunies par Jean-Paul PETIT et Sara SANTORO, avec la collaboration de Philippe BRUNELLA, Sophie CASADEBAIG, Philippe HOCH et Marie-Claude ACHKOYAN

Paris, éd. Errance, 2007, 246 p., nombreuses illustrations en couleur.

Michel Mangin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rae/5465>

ISSN : 1760-7264

Éditeur

Société archéologique de l'Est

Édition imprimée

Date de publication : 28 novembre 2008

Pagination : 440-444

ISBN : 2-915544-10-7

ISSN : 1266-7706

Référence électronique

Michel Mangin, « *Vivre en Europe romaine : de Pompéi à Bliesbruck-Reinheim*, Études réunies par Jean-Paul PETIT et Sara SANTORO, avec la collaboration de Philippe BRUNELLA, Sophie CASADEBAIG, Philippe HOCH et Marie-Claude ACHKOYAN », *Revue archéologique de l'Est* [En ligne], Tome 57 | 2008, mis en ligne le 28 août 2009, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rae/5465>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Tous droits réservés

*Vivre en Europe romaine : de Pompéi à
Bliesbruck-Reinheim, Études réunies
par Jean-Paul PETIT et Sara SANTORO,
avec la collaboration de Philippe
BRUNELLA, Sophie CASADEBAIG,
Philippe HOCH et Marie-Claude
ACHKOYAN*

Paris, éd. Errance, 2007, 246 p., nombreuses illustrations en couleur.

Michel Mangin

- 1 Ce très bel ouvrage a été édité à l'occasion de l'exposition qui s'est tenue au Parc archéologique européen de Bliesbruck-Reinheim, à cheval sur la frontière franco-allemande (département de la Moselle-Land de Sarre) du 29 avril au 30 septembre 2007. Comme le précisent, dans une riche introduction, les deux éditeurs qui sont en même temps les commissaires de l'exposition, il ne s'agit pas d'un catalogue mais d'un ouvrage de réflexion sur la civilisation romaine « au quotidien » à partir des deux sites de Pompéi et de Bliesbruck-Reinheim et de leurs « mondes », Italie d'une part et Gaules et Germanies d'autre part. Sont rassemblées en cinq grandes parties, de longueurs très inégales (la quatrième « Le modèle romain en Europe : de la maison aux hommes qui l'habitent » occupant la moitié de l'ouvrage), 33 contributions de 28 auteurs issus de 8 pays d'Europe occidentale (dont 22 de France, d'Italie et d'Allemagne). L'exposition elle-même fait l'objet, en fin d'ouvrage (p. 233-238), d'une présentation illustrée des salles du « centre de ressources et d'exposition » et des « parcours » à travers l'agglomération de Bliesbruck et la villa de Reinheim dont la conception, les éléments et les ambitions sont longuement explicités dans l'introduction (p. 17-20).

- 2 L'ouvrage, intégralement en français, est remarquablement présenté et enrichi d'un très grand nombre de plans et de photographies, celles-ci en couleur et souvent en pleine page. Chaque contribution a sa propre bibliographie, le tout rassemblé en fin de volume (quelques lacunes, par exemple « Baltzer, 1983 », cité p. 173).
- 3 L'exposition a été portée par le Conseil général de la Moselle et la Surintendance archéologique de Pompéi dont les responsables, Philippe Leroy et Pietro Giovanni Guzzo, insistent, dans la préface et l'avant-propos, sur l'ambition européenne du projet, la gageure que représente cette confrontation de deux sites si différents et le désir de piquer la curiosité des visiteurs en éclairant Bliesbruck par Pompéi.
- 4 Jean-Paul Petit et Sara Santoro situent d'abord cette tentative de « mise en perspective » des vestiges bien connus d'une ville comme Pompéi et les découvertes comparables d'un site comme Bliesbruck dont vingt ans de travaux ont fait un exemple largement représentatif des agglomérations des Gaules et des Germanies. Urbanisation différenciée entre monde méditerranéen et régions septentrionales mais riche de similitudes ; origines et disparitions radicalement différentes des deux sites mais des évolutions à comparer ; plus largement, réflexions sur les différentes formes d'une culture commune et sur l'importance de l'héritage vivant de l'Europe romaine dans notre Europe actuelle : tels sont les différents aspects qui ont été abordés d'une façon plus ou moins développée dans les cinq parties de l'ouvrage (ville, maison, vie quotidienne et travail des artisans et commerçants, loisirs et culture).
- 5 C. Goudineau et M. Telo' ouvrent la série des contributions sur le thème de la romanisation - un voyageur aurait certes constaté à la fois similitudes et différences entre les deux sites, mais sans mettre en doute leur appartenance à l'*imperium romanum* - et celui de l'héritage de l'Europe romaine, dans lequel M. Telo' retient surtout le droit et l'ouverture à l'étranger, Rome ayant mis en place un puissant facteur d'unité, notamment à travers la langue latine.
- 6 Quatre études sont réunies sous le titre « Histoire ordinaire, tragédie extraordinaire ». La première (S. Santoro, B. Sassi) rappelle les origines de Pompéi sur lesquelles on a beaucoup travaillé depuis dix ans. Ces recherches ont révélé une histoire discontinue depuis le IX^e siècle av. J.-C. et la naissance, à la fin du VII^e siècle, par synoecisme dans une position carrefour, d'un centre proto-urbain qui se développe en se romanisant après les guerres samnites et qui, après le sac de Sylla, voit son ultime développement comme colonie de vétérans.
- 7 La datation de la destruction fait l'objet d'un développement (G. Stefani et M. Borgongino) qui fournit les résultats des études archéologiques récentes confirmant la date automnale du 24 octobre donnée par une grande partie des *codices* des manuscrits de Pline et non celle du 24 septembre, retenue à tort encore trop souvent.
- 8 En parallèle, sont présentées les origines de l'occupation du site de Bliesbruck-Reinheim. La grande *villa* de Reinheim implantée à la fin du I^{er} siècle de notre ère termine une série discontinue d'occupations qui débute par un site important à l'Âge du Bronze final, puis montre une résidence princière celtique vers 400 dont le témoignage le plus important est la tombe sous tumulus dite de « la princesse de Reinheim ». R. Echt montre que cette évolution se retrouve sur six sites d'une vaste région autour de la Moselle et de la Sarre, de Saxon-Sion au sud à Wallerfangen au nord.
- 9 Cette première partie se termine par une intéressante plongée dans la fin du Moyen Âge et dans le XVI^e siècle où L. Clemens rappelle le maintien de la présence de l'Antiquité dans

la région, depuis Trèves, avec la longue survie de ses monuments, bien que leur sens se soit perdu à partir du ^{XIII}^e siècle, jusqu'à Bliesbruck où les thermes sont partiellement réutilisés dans le cadre d'une maison forte aux ^{XV}^e et ^{XVI}^e siècles ; et ceci avant une « renaissance » de l'intérêt pour l'Antiquité à partir des ^{XVI}^e et ^{XVII}^e siècles.

- 10 Les deux textes de A. Wallace-Hadrill et de S. Martin-Kilcher de la seconde partie constituent une sorte d'introduction à la série des thèmes traités dans le cœur de l'ouvrage, ce que l'avant-propos qualifie de « fondement de la mise en perspective entre la Campanie et la Gaule Belgique » : la maison, les bains, les rues, le plan urbain, les fonctions. Peut-on aller de Pompéi à Bliesbruck ? se demande le premier en faisant un riche tour d'horizon de l'urbanisme romain qui ne peut pas, dans un cadre aussi large, s'affranchir de certaines généralisations (quadrillage « gréco-romain ») ou imprécisions (dimensions des *insulae*...). Au total, l'auteur trouve certes des différences mais aussi des similitudes remarquables dans la culture matérielle comme dans l'architecture ; « Pompéi et Bliesbruck appartiennent bien à une même famille ». La seconde rappelle très simplement la place et les fonctions des villes romaines et propose quelques éléments permettant une comparaison entre les deux sites, si différents (*insulae* et quartiers) mais avec des similitudes dans l'équipement et le mode de vie.
- 11 Cinq réflexions sur la rue, ses bordures, les façades et leurs galeries et portiques constituent la troisième partie qui débute par un intéressant bilan établi par C. Saliou, de l'apport des textes et des sources normatives sur la rue comme espace public lié à l'espace privé (types de voies, diversité des modes de répartition des responsabilités). La rue, lieu de tensions multiples, est ensuite regardée par le même auteur telle qu'elle se présente à Pompéi ; l'état de conservation des axes de circulation et de leurs équipements (trottoirs, canalisations...) permet une reconstitution des procédures de décision et d'exécution de l'aménagement et de l'entretien de la voirie dont une partie - certes publique - est néanmoins confiée à la responsabilité des riverains. On rappellera que nombre de ces constats se retrouvent dans les agglomérations des Gaules.
- 12 Avec l'exposé de C. S. Sommer, on retrouve Bliesbruck et ses quartiers replacés dans une longue liste de sites de petites villes du nord-ouest de l'Empire dont les espaces publics, rues, places et leur liaison avec les *insulae* ou les quartiers par des portiques et des galeries sont une des caractéristiques. L'auteur oppose cette situation à celle des grandes villes où les portiques correspondent à des aménagements homogènes.
- 13 Enfin, la façade elle-même fait l'objet d'une étude de D. Scagliarini Corlàita, accompagnée d'un encadré de R. Helg. L'évocation de la naissance et de l'évolution des façades, de la *domus* à l'immeuble à étages et la hiérarchie sociale qui se lit à travers la discussion sur l'occupation de l'étage et la location par éléments des espaces sur la rue est - pour finir - illustrée, après Pompéi, par le modèle urbanistique d'Ostie, dont la vie ne s'arrête pas en 79. Une belle prestation, que ne dépare pas l'encadré de R. Helg qui insiste aussi sur les fenêtres et le décor de la façade à Pompéi et Herculaneum.
- 14 La quatrième partie : la maison et ses habitants, avec ses seize contributions, constitue le cœur de l'ouvrage, incluant pour terminer la question de la *villa* tant en Campanie qu'en Gaule.
- 15 Deux textes remarquablement illustrés, le premier (H. Dessales) sur l'eau (des citernes à l'eau courante et aux jeux d'eau des jardins) et le second (G. Stefani) sur une modeste maison de Pompéi avec *caupona* et atelier (ou réserve d'outillage de travail du cuir), décrite mais sans qu'un plan soit fourni, et son très riche mobilier, ouvrent cette partie.

Deux textes présentent ensuite les maisons d'artisans et de commerçants tant de Pompéi que de Bliesbruck. E. Mastrobattista et S. Santoro fournissent un bilan cartographié de l'ampleur et de la diversité du travail dont les ateliers occupent surtout l'ouest de la ville ; elles font un tour d'horizon des productions (vin surtout, mais aussi huile et textile avec toutes les étapes du travail, de la laine brute et du lin à la blanchisserie). Se refusant à séparer production pour la ville et pour l'exportation, les auteurs proposent une typologie des ateliers-boutiques en façade des *domus* ou dans les petites maisons de plans atypiques étudiées récemment. Le *corpus* est impressionnant : 600 maisons-boutiques, soit 36 % des bâtiments des quartiers fouillés de la ville, 200 *caupona*, *thermopolia* et *hospitia*, face à 800 maisons résidentielles. Il y a une « tertiarisation » de la ville entre 62 et 79 qui joue un rôle dans la multiplication des ateliers et des auberges.

- 16 J.-P. Petit compare les maisons de Bliesbruck où l'on vit et travaille sous le même toit avec la situation connue dans huit agglomérations de l'est de la France, de Suisse, du Luxembourg et d'Allemagne (plans de cinq quartiers p. 122). Les maisons « en bandes » alignées sur les rues constituent des quartiers dont certains seulement ont une parenté avec les *insulae* des villes romaines. Ce plan aurait été engendré par les besoins du travail et des échanges sans rapport avec une origine celtique. L'évolution du I^{er} au III^e siècle manifeste une complexification croissante qui se lit notamment dans les modifications apportées aux façades avec leurs portiques et leurs boutiques. Pièces à hypocaustes, sous-sols, cours arrières et grande halle centrale couverte sont maintenant des éléments bien connus sur le site et aussi sur d'autres avec des variantes (*Vitudurum*, Alésia, Schwarzenacker...). Il était difficile d'aller très loin dans les limites de ce type de présentation qui ne peut traiter des spécificités de chaque site. En revanche, les deux études suivantes, du même auteur (sur les propositions de restitution des élévations des maisons du quartier ouest de Bliesbruck) et d'un architecte (P. André), retiennent l'intérêt dans la mesure où elles sont le résultat de recherches encore récentes qui n'ont encore guère de répondants ailleurs. Si les restitutions proposées par le premier sont aisément accessibles au lecteur courant (séparation boutique-halle centrale, étage systématique, systèmes d'éclairage et de fermetures, systèmes d'alimentation et d'évacuation des eaux...), il n'en est pas de même des démonstrations techniques du second, concernant notamment les systèmes de charpente exigés par les portées considérables des toitures des maisons étudiées, un groupe de cinq habitats juxtaposés témoignant d'un lotissement. Instructives sont les restitutions proposées pour l'évacuation des fumées et l'éclairage (restitutions graphiques p. 134-135). Pour l'auteur, l'ensemble des cinq bâtiments diffère beaucoup des maisons habituelles des agglomérations secondaires, conçues « selon des normes propres à un monde professionnel ignorant le champ académique antique ».
- 17 Le décor peint des maisons de Pompéi et de Bliesbruck fait l'objet d'une présentation qui donne l'occasion à E. Mastrobattista et F. Monier de décrire la structure et les caractéristiques des enduits peints romains, les méthodes et les étapes du travail de prélèvement, d'étude et de présentation des éléments qui en subsistent, à travers l'exemple de ceux de deux maisons du quartier est de Bliesbruck. Comparables aux enduits courants de Pompéi, leur exécution est simplifiée et la palette des coloris réduite ; ils peuvent être rapportés au quatrième style mais plus sobre qu'en Italie. Une des originalités du décor d'une des pièces est l'existence de trois registres au lieu des deux courants.

- 18 Artisanat et commerce dans les deux agglomérations font l'objet de trois études, prolongées par deux autres qui cherchent à cerner la personnalité et l'importance des catégories sociales correspondantes. Dans la première, J.-P. Brun donne une belle synthèse sur la diversité et l'importance des métiers de Pompéi (hors artisanats alimentaires) : artisans du textile, forgerons (6 ateliers) et plombiers, tanneurs et potiers (exceptionnellement en ville), vanniers et parfumeurs se multiplient au second siècle avant notre ère ; pour l'aristocratie, les revenus de ces activités complétaient ceux d'origine agricole.
- 19 M. Polfer choisit quelques points forts du bilan qu'il a récemment dressé des activités artisanales de la Gaule Belgique pour rappeler le rôle primordial des agglomérations du type de Bliesbruck comme lieux de la production artisanale transformant les matières premières et comme emplacements favorables à la circulation ; il donne l'exemple d'une agglomération spécialisée dans la métallurgie et la céramique (Florange-Daspich), groupement de petits ateliers, juxtaposés comme c'est le cas général, où travaille une population de condition modeste.
- 20 Le tour d'horizon des activités artisanales de Bliesbruck tel que le présente S. Casadebaig, illustre ces constats en soulignant la diversité et les qualités des productions, repérables pour certaines par des vestiges ténus mais révélateurs (os, cuir, textile...) en insistant sur la métallurgie et les productions alimentaires (meuneries et boulangeries, dont J.-P. Petit avait déjà montré l'importance). Pour chaque production, l'auteur a présenté la « chaîne opératoire » telle qu'elle peut être restituée avec ses lacunes. J.-P. Petit, « à la recherche des artisans-commerçants de Bliesbruck », évoque la grande quantité de déchets des produits de la campagne et d'importation étudiés sur le site. L'ensemble des données du cadre de vie des artisans-commerçants, des témoins de leurs activités et de leurs modes de vie, montrent leur aisance, sans qu'il soit possible de définir, évidemment, ni leur statut social, ni le type de relation qu'ils entretiennent avec les maîtres de la grande *villa* voisine de Reinheim. De ceux-ci dépendait la part des revenus tirés de leurs activités dont ils pouvaient disposer.
- 21 À travers l'étude des épitaphes et des représentations des artisans/commerçants provenant des agglomérations secondaires entre Seine et Rhin (espace jamais encore traité en soi pour cette recherche), J.-M. Demarolle prolonge et enrichit considérablement le dossier d'étude utilisable pour chercher à définir la manière dont les individus se voyaient et voulaient se faire voir, et finalement, permettre d'avoir une idée de ce groupe d'artisans/commerçants indigènes libres qui a réussi grâce à son activité, mais dont on ne peut savoir si ses membres avaient bénéficié d'une véritable reconnaissance sociale (p. 180-181 : typologie professionnelle et iconographique de la production et de la commercialisation dans onze peuples de Gaule Belgique et des Germanies, 88 numéros). Il faudrait pouvoir aussi envisager la place que pouvait tenir les commerçants dans ce monde car ils existent et sont perceptibles parfois à travers des quartiers où habitats et « magasins » sont dépourvus de toute activité de production ; mais il est vrai que le nombre des ateliers associant travail et vente de la production justifie l'étude du groupe social indifférencié « artisans/commerçants ».
- 22 Bliesbruck n'a pas livré de vestiges permettant de connaître tant les cultes publics que les collèges professionnels qui ne pouvaient pas ne pas exister ici comme ailleurs ; l'évocation du bâtiment avec sous-sol monumental de Schwarzenacker (près de Homburg, *Land* de Sarre), interprété comme siège de corporation par C. Ebnöther, termine ce gros dossier qui déborde largement la présentation des deux sites, objets de l'exposition et

montre effectivement - par la succession des points de vue, parfois par la tentative de comparaisons - l'apport et l'intérêt de multiplier les regards sur un aspect : le dense réseau des groupements et ses activités, qui n'a pris sa place que tardivement dans la recherche sur l'occupation du sol dans le monde romain occidental, mais fait l'objet depuis deux décennies d'une attention soutenue.

- 23 Enfin, présenter la richesse des six dernières contributions dépasse les limites de cette recension : elles traitent d'une part, de la *villa* en Campanie et dans les Gaules où est décrite la *villa* de Reinheim (X. Lafon et F. Sarateanu-Müller), et d'autre part, des *thermes* des agglomérations des Gaules dans la série desquelles s'inscrivent ceux de Bliesbruck, monument qui fit l'objet d'un gros volume en 2000 (*Blesa* 3). Il faut se reporter à des publications récentes dont les grandes orientations et les conclusions sont présentées ici. Les aspects fonctionnels et symboliques de la *villa* romaine et la richesse du dossier des *villae* suburbaines de Pompéi et des fermes de Campanie présentés par X. Lafon ont fait l'objet d'une importante publication de la part de cet auteur en 2001 (*Villa maritima*). La *villa* de Reinheim est remplacée ici (F. Sarateanu-Müller) dans la série des *villae* de plan axial (43 sont retenues). Enfin après une agréable promenade dans les thermes de Pompéi, bien replacés dans l'évolution de l'urbanisme de la ville, qui montre bien l'importance de la « culture du bain » en Grèce et à Rome (N. de Haan), A. Bouet élargit le propos à l'Italie et à la Gaule (les loisirs et la culture dans des établissements où se fige sous Auguste le rituel du bain). Il rappelle l'essentiel des résultats qu'il a obtenus dans l'inventaire et le fonctionnement des thermes des agglomérations des Gaules (cf. *Thermae Gallicae*, 2003). De plan symétrique à partir de Néron (31 exemples), ces établissements, dont certains sont importants (12 couvrent plus de 2000 m²), constituent trois groupes nettement séparés (les cartes sont parlantes) ; tous ont bénéficié des dons de mécènes fastueux pour leur construction et leur entretien fort dispendieux.
- 24 Voilà un beau livre. Il répond tout à fait aux ambitions affichées par les commissaires de l'exposition : s'adresser à un public élargi, convier le lecteur, par une succession de points de vue, à une réflexion sur la romanisation - phénomène d'acculturation qui a permis d'intégrer au sein d'une même unité des peuples si différents -, et l'inviter, en rappelant nos racines culturelles communes, à réfléchir sur l'identité européenne.

AUTEUR

MICHEL MANGIN